

Terrains/Théories

5 | 2016 :

Les terrains du global

Dossier

Ouvrir la boîte noire

Observation participante et organisations internationales

LUCILE MAERTENS

Abstracts

Français English

Les organisations internationales (OI) constituent un objet d'étude classique en Relations internationales. Pourtant, si le statut de ces dernières – instruments aux mains des États, acteurs à part entière sur la scène internationale, institutions bénéficiant d'une relative autonomie – fait l'objet de nombreux débats, les méthodes de recherche pertinentes pour les analyser ne sont que rarement discutées.

Si *de facto* l'observation participante est utilisée pour étudier les OI *de l'intérieur*, peu est dit sur les apports de l'approche ethnographique – *pourquoi* la pratiquer – d'une part, et sur les techniques pour l'appliquer – *comment* la pratiquer – d'autre part. Cet article vise à combler ce vide. Il montre, dans un premier temps, que la pratique de l'immersion au sein d'une OI permet de comprendre la construction de sens à l'international et la conceptualisation, au quotidien, de ce qui relève du global. Basée sur nos expériences d'observation participante au sein de l'Organisation des Nations Unies, il propose, dans un deuxième temps, les différentes étapes et ficelles pour ouvrir la boîte noire des OI. Cet article tend ainsi à contribuer à une réflexion plus générale sur la pertinence de l'observation participante dans l'étude des terrains du global.

International organizations (IOs) are a classic object of study in International Relations. However, if their status – tools in the hands of states, independent actors on the international scene, institutions with relative autonomy – is the subject of much debate, the research methods relevant to analyze them are rarely discussed.

If participant observation is actually implemented to study IOs from within, little is said on the contributions of an ethnographic approach – why to use it – on the one hand, and on techniques to apply it – how to use it – on the other one. This article aims to fill this gap. It first shows that the practice of immersion within an IO can reveal the internal processes of agenda setting and of policy making that shape the international scene and define what “global” means. Based on our experience as a participant observer within the United Nations, it then provides the steps and “tricks” to open the black box of IOs. This article hence contributes to broader reflections on the relevance of participant observation in the study of global issues.

Index terms

Mots-clés : Ethnographie, méthodologie, observation participante, ONU, organisation internationale

Full text

Introduction : les organisations internationales, un terrain légitime

- 1 Dire que l'on « fait du terrain » au siège d'une organisation internationale (OI) peut faire sourire. Loin des terrains exotiques auprès des bangladais immigrés en Inde ou au cœur des mobilisations égyptiennes sur la place Tahrir, nos terrains de recherche se situent à Genève, au sein d'une des branches du Programme des Nations Unies pour l'environnement (PNUE), et à New York, au sein des Départements de maintien de la paix et de l'appui aux missions (DOMP/DAM). Et il s'agit bien d'un *terrain* qui exige préparation, protocole d'enquête et rigueur que cet article a pour but de mettre en perspective et d'analyser.
- 2 Les OI, en tant qu'objet d'étude à part entière, n'ont suscité l'intérêt des internationalistes que tardivement dans l'histoire de la discipline. Selon la théorie réaliste, d'une part, l'état anarchique et le dilemme de sécurité caractéristiques de la scène internationale ne permettent pas la coopération interétatique, d'autre part, l'État étant l'acteur central des relations internationales, les OI ne constituent qu'un instrument dépendant intégralement des grandes puissances¹. À cette approche réfutant toute perspective de coopération, l'école institutionnaliste et ses successeurs défendent l'idée d'une coopération rationnelle entre États à travers la mise en place d'OI². Enfin, l'École Anglaise et l'approche constructiviste suggèrent que les OI, en soutenant la création et la diffusion de normes, peuvent influencer les intérêts et les identités des États³.
- 3 En dépit de leurs postulats bien différents, ces théories se retrouvent autour d'un point commun que souligne Yves Schemel : elles proposent toutes des « explications conduites *de l'extérieur*⁴ » (emphase de l'auteur). Ainsi, semblent-elles reprendre « la vision réaliste d'États considérés chacun comme un unique acteur rationnel [...] l'appliquant aux OIG sans imaginer que celles-ci pourraient être faites de coalitions diverses, qu'elles pourraient fluctuer d'une politique à une autre, avoir des objectifs sous optimaux, ou tout simplement tolérer des dérives dans leurs propres rangs⁵ ». Cette perspective qualifiant les OI d'acteurs unifiés soulève de nombreux problèmes pour comprendre la complexité du processus de mise sur agenda, de prise de décisions ou encore de production de normes fréquentes au sein de ces structures.
- 4 Certains travaux plus critiques cherchent toutefois à ouvrir la « boîte noire » des OI et à montrer que ces structures ne sont pas monolithiques. Visant à étudier tant le rôle des OI dans le système international que leur fonctionnement interne, des travaux en relations internationales ont montré la nécessité de poursuivre l'étude exhaustive des OI⁶, de leurs configurations d'acteurs⁷, de leurs fonctions et de leurs capacités à produire et diffuser des normes à l'international⁸. Dépassant le couple agent/acteur qui qualifie souvent les OI, des travaux se multiplient aussi pour tenter de comprendre la mise en place des réformes institutionnelles et montrent la complexité de processus qui requièrent une analyse croisée des acteurs et de leurs stratégies, des structures institutionnelles d'origine et du

contexte dans lequel le changement prend place⁹. En outre, les travaux sur le rôle des secrétariats des OI et leur « gouvernance invisible » dans l'application de leur mandat¹⁰ ainsi que sur leurs agents¹¹, ont contribué à démontrer le caractère protéiforme des OI, loin des études les présentant initialement comme des acteurs unitaires. Enfin, en s'appuyant sur les apports de la sociologie des organisations¹² et des *organizational studies*, d'autres recherches s'interrogent sur les performances, la résilience ou encore les problèmes de *management* au sein des OI¹³.

- 5 Outre les politistes et internationalistes, les anthropologues s'intéressent de plus en plus aux OI¹⁴ qu'ils explorent minutieusement *de l'intérieur*¹⁵. Choisisant de s'intéresser à une organisation en particulier ou à une thématique traitée de manière transversale, ces anthropologues contribuent à comprendre non seulement « comment pensent les organisations internationales (dans le sens de culture institutionnelle), mais surtout de savoir comment on pense dans les organisations internationales¹⁶. »
- 6 Ainsi, politistes et anthropologues proposent de plus en plus d'études permettant de décortiquer ce qui se jouent au sein des OI, de les analyser *de l'intérieur*. Cependant, après exploration de la littérature consacrée à l'étude des OI, nous pouvons faire le même constat que Régina Bendix : « Les questions méthodologiques n'ont été abordées jusqu'ici que de manière éparse¹⁷. » En effet, si *de facto* l'observation participante¹⁸ – une des méthodes possibles pour analyser les OI *de l'intérieur* – est utilisée pour étudier les OI, peu est dit sur les apports de cette approche – *pourquoi* la pratiquer – d'une part, et sur les techniques pour l'appliquer – *comment* la pratiquer – d'autre part. Cet article vise à combler ce vide. Il montre, dans un premier temps, que la pratique de l'immersion au sein d'une OI, lieu de production de la globalisation et de conceptualisation de ce qui relève du global, permet de comprendre la construction de sens à l'international. Basée sur nos expériences d'observation participante au sein de l'Organisation des Nations Unies (ONU), il propose, dans un deuxième temps, les différentes étapes et ficelles¹⁹ pour ouvrir la boîte noire des OI.

Ouvrir la boîte noire pour comprendre la conceptualisation du global

- 7 Particulièrement pertinente appliquée aux terrains du global, l'immersion en OI fournit un point de vue interne unique pour comprendre un espace hiérarchisé et codifié tel que l'ONU et pour observer les effets de routine et de discontinuité au quotidien. L'observation participante permet d'explorer la machinerie de la production et de la diffusion de discours globaux tout en identifiant, grâce au point de vue interne, les fonctions des OI comme acteurs et lieux de la globalisation.

La pertinence de l'observation participante appliquée aux terrains du global

- 8 L'observation participante a été initiée en anthropologie par Bronislaw Malinowski qui, au début du ^{XX}e siècle, a choisi de passer deux ans dans le Pacifique afin de poursuivre ses recherches sur les populations des îles Trobriand²⁰. Cette première immersion²¹ a donné lieu à ce que l'on a appelé la révolution malinowskienne qui « incite à l'adoption d'une démarche

ethnographique, où la construction des matériaux d'enquête et le travail d'élaboration théorique doivent être réalisés par le même chercheur²² » (souligné par l'auteur). Ce changement radical de perspective²³ reposant sur l'immersion et l'intériorisation permet ensuite l'élaboration d'une « description épaisse » – *thick description* –, expression empruntée à Clifford Geertz, qui invite à contextualiser et à expliciter le sens socioculturel des faits étudiés.

9 En science politique, cette approche méthodologique a toutefois été tardivement reconnue. Les travaux de William Whyte, qui, dans les années 1930, s'est illustré dans la pratique l'observation participante par son étude de la « société du coin de rue » – *street corner society* – de Boston²⁴ (1943) et en a donné une des premières définitions précises, n'ont pas constitué le début d'une pratique courante en science politique aux États-Unis, ne faisant que quelques apparitions dans les journaux de la discipline et n'étant que peu enseignée à l'université²⁵. Nous assistons, néanmoins, à une revalorisation des approches ethnographiques en science politique²⁶, notamment dans les études portant sur les mobilisations, les mouvements sociaux ou les partis politiques, en particulier dans les pays de tradition francophone²⁷, et en relations internationales²⁸. Nous nous inscrivons dans la lignée de ces travaux estimant que l'observation participante, une des méthodes de tradition ethnographique que l'on peut utiliser dans le cadre d'une enquête *de l'intérieur*, est doublement pertinente pour étudier les terrains du global. D'une part, notre enquête au sein de l'ONU nous a permis de varier les niveaux d'analyse et de combiner les différents points de vue des acteurs révélant les stratégies multiples et les intérêts divergents dans la production d'un discours global associant problématiques environnementales et sécuritaires. D'autre part, elle a mis au jour les pratiques quotidiennes de construction et d'élaboration de ce discours, en amont du produit fini habituellement étudié par le biais de l'analyse des publications de l'organisation.

10 Plus précisément, tout comme l'anthropologie permet, selon Marc Abélès, d'appréhender les dynamiques alternant échelles locale et globale caractéristiques de la globalisation économique²⁹, l'observation participante se révèle pertinente dans le cadre d'une recherche portant sur les OI en tant que « configurations d'acteurs multiples³⁰ » pouvant nécessiter le recours à « une ethnographie multi-située »³¹. Ainsi, notre enquête a montré l'influence de la hiérarchie dans la production et la diffusion de concepts, formulés par un agent isolé puis intégré au discours officiel de l'organisation ou développé au sein du siège avant d'être mis en œuvre dans le cadre d'activités locales. Elle a ainsi permis d'observer les dynamiques entre les échelles micro et macro et d'identifier les différentes strates auxquelles s'exercent les relations de pouvoir – relations bien souvent cachées ou imperceptibles par l'observateur externe³². De même, nous avons pu observer les limites structurelles – formelles et informelles – auxquelles les acteurs sont confrontés et ainsi reconstruire l'éventail de stratégies qui s'offre alors à eux. En outre, nous avons identifié les facteurs favorables et les freins au changement, ainsi que les moments clés et les ruptures – et d'interpréter comment ils sont perçus par les acteurs – tout en soulignant la continuité des événements et les processus de changement inscrits à long terme³³. Enfin, dans la lignée des travaux d'Harold Garfinkel, fondateur de l'ethnométhodologie, qui a mis en évidence l'importance de l'étude des conversations et de la vie quotidienne³⁴, l'observation participante facilite l'identification de la perception des agents et la culture organisationnelle d'une OI. La culture de l'organisation affecte ses productions (publications, programmes, positionnement, etc.) tout comme sa capacité à se réformer. En s'immergeant au sein d'une organisation, un chercheur peut saisir les différentes valeurs, habitudes et mythes qui encadrent les perceptions et le comportement de son personnel³⁵. Ainsi, par effet de comparaison entre nos deux

observations participantes, nous avons pu identifier les caractéristiques de la culture organisationnelle et des contraintes quotidiennes rencontrées par les fonctionnaires du PNUE et du DOMP/DAM différenciant leur rôle et leurs intérêts dans les manœuvres de rapprochement des enjeux de sécurité et d'environnement. Si pour le PNUE l'élaboration d'un discours construisant l'environnement comme un enjeu de sécurité lui permet d'étendre son champ d'action et de légitimer de nouvelles activités, au DOMP/DAM ce discours alourdit des mandats déjà perçus comme irréalisables. L'étude seule des productions écrites des organisations n'aurait pu souligner le rôle fondamental de l'environnement quotidien des agents dans la confrontation des intérêts des acteurs en jeu.

- 11 En d'autres termes, alors que les OI sont à l'origine du développement et de la diffusion de grandes notions clés à travers lesquelles s'exprime le processus de globalisation comme la sécurité humaine définie par le Programme des Nations Unies pour le développement en 1994³⁶, l'observation participante offre une fenêtre d'entrée pour analyser la conceptualisation, en cours, de ce qui relève du global.

Un point de vue interne sur un espace hiérarchisé et codifié

- 12 Concrètement, nos enquêtes par observation participante au sein du PNUE et du DOMP/DAM ont fourni un point de vue interne pour comprendre et illustrer le rôle des structures de pouvoir et de la dimension hiérarchique et codifiée de l'organisation sur les activités et mandats des OI. Dans notre cas précis, l'immersion permet de retracer le contexte institutionnel promouvant (ou entravant) la formulation d'un discours labélisant l'environnement comme menace à la sécurité nationale, internationale et humaine. De manière plus générale, l'observation participante en OI offre la possibilité d'identifier la machinerie institutionnelle à l'origine de concepts clés participant à la globalisation des savoirs.

- 13 Tout d'abord, toutes les OI n'ont pas le même pouvoir de mise à l'agenda et n'ont pas la même capacité à attirer l'attention sur les problématiques qui les intéressent. L'asymétrie s'explique notamment par les différences en termes de statut et de budget et s'est illustré dans les rapports entre le PNUE et le DOMP/DAM. En effet, dans une première version du rapport *Greening the Blue Helmets: Environment, Natural Resources and UN Peacekeeping Operations*³⁷, le langage utilisé au sujet de la MINUSTAH – Mission des Nations Unies en Haïti – et son rôle dans le déclenchement de l'épidémie de choléra en Haïti était bien plus fort que dans la version publiée. Un véritable veto exercé par le DOMP et le DAM, soutenu par le secrétariat général, a conduit le PNUE à revoir ses propos et à adopter une grammaire moins dénonciatrice³⁸. En outre, la production de savoir au sein d'une OI dépend également des structures de pouvoir internes comme nous l'avons observé dans le cas d'un rapport sur le Sahel³⁹ sur lequel nous avons travaillé en tant qu'assistante de recherche au PNUE⁴⁰. Au printemps 2008, Jan Egeland, conseiller spécial du secrétaire général sur les conflits, se rend au Sahel (Burkina Faso, Mali, Niger) pour une mission ayant pour objectif de « mettre en avant les effets du changement climatique, la prolifération d'armes légères et de petit calibre et d'autres défis que rencontrent les pays du Sahel »⁴¹. Lors de son séjour, il attire particulièrement l'attention sur les enjeux de sécurité humaine et de conflits localisés dans la région à l'heure du changement climatique⁴². Suite à cette mission, le bureau exécutif du PNUE a « promis »⁴³ un rapport sur les enjeux de sécurité et de migrations au Sahel liés aux changements

climatiques touchant la région. Toutefois, la décision a été prise sans aucune consultation auprès des équipes ayant les compétences potentielles pour entreprendre un tel travail. L'état des ressources financières et humaines de l'organisation n'a pas été pris en compte avant cette « promesse ». Le projet et ce qu'il impliquait en termes de direction pour la branche à qui il a été confié – il s'agit du premier rapport portant sur le changement climatique – lui a donc été imposé. Cet exemple montre comment les structures de pouvoir et les individus au sein de l'organisation se répercutent sur la production du discours des OI.

14 Bien que chaque programme ait sa propre dynamique interne influençant la gestion des ressources humaines, le caractère hiérarchique de l'ONU, répandu à l'ensemble du système, affecte également les activités des entités onusiennes. En effet, le fonctionnement même du classement par grade – un grade correspondant à une lettre et un chiffre – parmi les fonctionnaires onusiens⁴⁴ révèle cette hiérarchisation interne. Nous distinguons deux types de fonctionnaires : la catégorie professionnelle – P, D et rattachés au secrétaire général – et la catégorie des services. Chaque grade correspond à un certain nombre d'années d'expérience et trace ainsi la ligne hiérarchique de prise de décision : P2 – P3 – P4 – P5 – D1 – D2 – SSG (sous-secrétaire général) – SGA (secrétaire général adjoint) – vice-secrétaire général – secrétaire général⁴⁵. Cette chaîne hiérarchique précise peut conduire à des situations paradoxales pouvant freiner le processus de rapprochement des champs des politiques de sécurité et d'environnement. Ainsi, même s'il est vrai que le caractère hiérarchique d'une organisation onusienne dépend essentiellement du *leadership*⁴⁶, il existe une structure pyramidale catégorisant les fonctionnaires onusiens qui peut conduire à des situations de blocages notamment si la hiérarchie intermédiaire refuse de transmettre les informations à la hiérarchie supérieure⁴⁷.

15 En outre, la hiérarchisation a des conséquences sur la production onusienne et notamment dans le processus d'écriture d'un rapport. En effet, à l'image de l'analyse proposée par Vincent Gayon sur la production des rapports au sein de l'Organisation de coopération et de développements économiques⁴⁸ (OCDE), nous avons pu observer au sein du PNUE que la chaîne de commandement implique un certain nombre d'étapes lors de l'écriture et de la publication d'un rapport⁴⁹. Au cours des trois mois d'observation, le schéma suivant s'est déroulé à plusieurs reprises : une première ébauche (*draft*) écrite par un assistant de recherche était transmise à un consultant, puis à un membre de l'équipe en charge du projet – grade P3 – qui, après relecture et corrections, l'envoyait aux différents partenaires membres d'un comité de relecture – d'autres agences onusiennes, des *think tanks*, des ONG, des organisations régionales. Après avoir intégré les commentaires, le responsable de grade P3 communiquait le document au directeur de l'unité – grade P4 – qui le relisait et le modifiait avec la personne en charge de la stratégie de la branche – grade P4 – avant de communiquer une version finale aux autres directeurs d'unité – majoritairement grade P5 – et au directeur de la branche – D1. Ces derniers commentaient la version qui devait être retravaillée avant son envoi au siège du PNUE auprès du directeur de la division – D2. Un accord de la part du bureau du directeur exécutif est nécessaire pour la publication officielle du rapport. Cette chaîne de production est encore plus complexe lors d'un rapport écrit en partenariat entre plusieurs agences. De même, dans certains cas, le rapport peut être proposé au comité exécutif de l'organisation et les États sont alors invités à le relire et à s'exprimer sur le brouillon avant publication. La production de rapports au PNUE illustre ainsi un exemple de globalisation des savoirs : le discours, en apparence, unique d'une organisation est le fruit de voies multiples, de tractations internes et de rapports de force révélant la multiplicité des acteurs en jeu (États membres, fonctionnaires internes, consultants externes,

membres de la société civile, communautés épistémiques, etc.).

- 16 Alors que la formation d'un cadre conceptuel identifiant l'environnement comme une menace sécuritaire à l'échelle internationale participe au discours sur la globalisation des menaces et peut avoir de lourdes implications politiques en modifiant les mandats et les acteurs habituellement en charge des questions environnementales⁵⁰, l'immersion permet d'en comprendre le contexte institutionnel de production. Nous avons ainsi observé que la publication de rapports, qui structurent le discours des OI, était extrêmement codifiée dépendant des structures de pouvoir interne. Toutefois, en dépit de ces règles, il existe également des formes de discontinuité et d'effet de routine que l'observation participante a permis d'identifier.

Observer les pratiques au quotidien : entre discontinuité et routine

- 17 L'observation participante permet d'analyser le discours comme une pratique et d'observer comment, au quotidien, on conceptualise, entre discontinuité et routine, ce qui relève du global dans des arènes où se multiplient les échelles d'actions, les acteurs transnationaux et les problématiques transversales.
- 18 La discontinuité s'observe tout d'abord dans l'écriture des rapports au sein du PNUE⁵¹. En effet, le rapport en cours de rédaction lors de notre enquête a premièrement été à la charge d'un membre de PCDMB qui l'a délégué aux assistants de recherche. Cependant, en raison du départ de ce membre, le projet a été transmis à d'autres personnes de la branche qui ont décidé de faire appel à un consultant pour couper le texte initial et essayer de le rendre plus cohérent. Le document fourni a ensuite été repris par un nouveau membre de la branche, qui a retravaillé le contenu à l'aide d'assistants de recherche et d'une consultante avant de procéder au processus de relecture décrit précédemment. Il nous a notamment été demandé de chercher des références pour de nombreuses informations indiquées dans l'ébauche, permettant de justifier les affirmations énoncées. Ces dispositions affaiblissent alors la robustesse scientifique des rapports produits et peuvent nuire à la diffusion des argumentaires défendus. Ainsi, le changement de personnel et le temps nécessaire aux procédures d'écriture conduisent à une discontinuité dans la production du discours onusien que la marge de manœuvre des agents met encore davantage en évidence.
- 19 Outre les décisions personnelles que des fonctionnaires hauts placés dans la pyramide onusienne peuvent mettre en œuvre *grâce* à leur position hiérarchique, nous avons observé des processus de décision menés essentiellement par quelques individus, *en dépit de* la structure hiérarchique. C'est le cas de la création du projet de l'unité Coopération environnementale et consolidation de la paix (ECP) en Afghanistan. Selon un membre de la Branche post-conflit et gestion des catastrophes (PCDMB) du PNUE à laquelle appartient cette unité, intervenu sous couvert d'anonymat, le programme a été mis en place sans l'accord du Directeur exécutif du PNUE, le personnel de la branche ayant signalé à plusieurs reprises qu'il était préférable de « demander pardon plutôt que permission ». Ce type d'action individuelle, associé aux effets de discontinuité inhérents à la production de rapport au sein de l'ONU, conduit parfois à des résultats inattendus qui relèvent également de la dimension routinière du travail des OI.
- 20 En effet, faisant écho avec le modèle décrit par Volker Rittberger et Bernhard Zangl, nous avons pu observer, à plusieurs reprises, que bien souvent « [l]es décisions ne sont donc pas le résultat d'un calcul coûts-bénéfices d'acteurs rationnels mais plutôt le produit de procédures de routine qui sont mises

en marche de manière uniforme dans des situations récurrentes de prise de décision »⁵². Par exemple, un des directeurs de projets au sein de PCDMB a dit au sujet de l'évolution de la branche vers des questions de consolidation de la paix et de prévention des conflits, qu'elle n'était pas arrivée « intentionnellement » (*by design*), mais qu'il s'agissait plutôt d'un approfondissement du travail d'évaluation environnementale permettant au PNUE de « tester ses limites⁵³ ». En conséquence de la dimension routinière du travail de l'ONU, certaines publications ne constituent pas véritablement la réalisation d'un projet clair mais plutôt l'addition de plusieurs décisions prises suivant les habitudes de l'organisation. Ainsi, les rapports du PNUE tendent à exagérer la dimension intentionnelle de son élargissement de mandat qui est à la fois le fruit de décisions internes dans un espace hiérarchique et codifié, et la conséquence de routines organisationnelles.

21 Dans des publications telles que le rapport mentionné précédemment, la traçabilité des contenus est particulièrement difficile à identifier, et ce d'autant plus que, la structure hiérarchique aidant, les noms signalés comme « auteurs » d'un rapport ne sont pas nécessairement les véritables auteurs mais plutôt des relecteurs. Il est donc complexe d'identifier dans l'analyse d'une OI les moteurs du processus de prise de décision à partir uniquement de la littérature grise. De même, selon Michael Barnett et Martha Finnemore, les OI sont capables de produire des résultats inattendus⁵⁴ qui requièrent un point de vue interne pour être contextualisés. Au DOMP par exemple, l'émergence de nouvelles problématiques ne suit pas un processus nécessairement institutionnalisé : alors qu'une personne peut être intéressée personnellement, le débat peut également exister sur un temps long avant de se formaliser par une publication ou par l'institutionnalisation d'une nouvelle équipe⁵⁵. Il n'y a donc pas de procédures systématiques clairement établies qui expliqueraient les évolutions au sein de l'organisation ; seule une analyse, *de l'intérieur*, permet de comprendre les subtilités des processus quotidiens de mise à l'agenda et de prises de décision.

22 D'une part, nos enquêtes ont ainsi permis d'identifier la juxtaposition de trois grandes catégories de stratégie expliquant les manœuvres de rapprochement des enjeux de sécurité et d'environnement à l'ONU : (i) les stratégies gouvernementales des États membres dans le cadre de politiques symboliques, de stratégies d'appropriation ou de positionnement ; (ii) les stratégies organisationnelles pour des raisons de survie organisationnelle, de contournement des obstacles à la mise en œuvre de leur mandat, d'expansion de leur champ d'action ou d'autonomisation à l'égard de leurs États membres ; (iii) les stratégies individuelles des fonctionnaires onusiens d'avancement professionnel ou de promotion de valeurs personnelles. D'autre part, elles ont montré les différentes techniques de production du cadrage sécuritaire, par le biais d'un discours légitimé par l'expertise et les expériences réussies – *success stories* – et diffusé grâce au référencement interne et à des efforts de communication moderne. L'observation participante met donc en lumière les structures de pouvoir et de hiérarchie internes ainsi que les effets de routine et de discontinuité du travail des OI. Elle permet au chercheur de comprendre le fonctionnement d'une OI, d'identifier les acteurs et moments clés dans la vie de l'organisation et d'étudier les différentes étapes de la production de son discours. En d'autres termes, l'immersion participe à dévoiler les mécanismes de construction de sens à l'international et de globalisation des savoirs.

De la théorie à la pratique : comment

ouvrir la boîte noire

23 Avoir montré *pourquoi* le recours à l'observation participante était pertinent dans l'étude des OI, nous proposons de donner quelques pistes, à partir de notre expérience de terrain à l'ONU, sur *comment* l'appliquer. Notre première enquête s'est déroulée de mai à août 2012 au sein du PNUE à Genève. Nous occupions un poste – rémunéré – d'assistante de recherche au sein du sous-programme Catastrophes et conflits, PCDMB, unité ECP. Il s'agissait d'observer le travail d'une organisation environnementale en matière de sécurité. Nous avons ensuite effectué une deuxième enquête au sein du DOMP/DAM à New York d'octobre 2012 à janvier 2013. Nous occupions un poste de volontaire en charge de l'étude du lien entre environnement et maintien de la paix au sein de l'unité Planification politique – *Policy Planning* – de la Division Politique, évaluation et formation (DPET) qui est partagée par les deux départements. Il s'agissait dans ce cas d'observer le travail d'une organisation onusienne de sécurité dans le domaine environnemental. Si le chercheur ne peut maîtriser l'ensemble du processus d'enquête, préparation et rigueur en amont, pendant et après le terrain contribuent à la qualité des données collectées et à une meilleure identification de l'objet étudié.

Les préparatifs du terrain

24 Les préparatifs comprennent des positionnements épistémologiques, des choix spatio-temporels et des démarches légales.

25 Premièrement, un choix de l'approche concernant trois aspects de l'enquête participe à la préparation à l'entrée sur le terrain. Selon Michael Burawoy, deux stratégies s'offrent au chercheur souhaitant utiliser l'observation participante : il peut commencer par le terrain et construire une théorie à partir de ses observations ou il peut se focaliser sur une théorie qu'il souhaiterait reconstruire et améliorer⁵⁶. À cela, s'ajoute un choix concernant l'objet de la recherche ; comme le montre Birgit Müller, la perspective choisie, en dépit d'une approche plutôt inductive⁵⁷, « structure les matériaux que [les anthropologues] vont recueillir⁵⁸ ». Enfin, sachant qu'il est illusoire de croire qu'il est possible d'être totalement ignorant de tout phénomène empirique et de toute théorie au sujet de l'observation que l'on va mener – notre formation académique d'une part, et notre suivi de l'actualité, d'autre part, constituent un premier ensemble de connaissances qui influe sur notre perception des choses dont on ne peut se défaire –, il n'est pas nécessairement pertinent de se rendre sur le terrain sans aucune connaissance préalable sur l'objet de la recherche. Les intuitions de recherche élaborées à partir des lectures préliminaires permettent d'avoir un regard méticuleux et attentif mais sans pour autant se limiter à un protocole trop rigide qui peut conduire à ne voir que ce que l'on souhaite. En adoptant une approche intermédiaire, nous avons pu observer des phénomènes plus ou moins attendus – comme les tensions inter-agences – et des actions bien plus surprenantes – comme la facilité avec laquelle un nouveau « membre » pouvait influencer le processus de production des rapports onusiens.

26 Deuxièmement, avant de conduire l'enquête de terrain, il faut « trouver le terrain⁵⁹ ». La préparation requiert ainsi des choix pragmatiques en termes de lieu et de durée de l'observation. Tout n'est pas à observer et il est important de délimiter son enquête au regard des données à collecter. Le choix du lieu est crucial : il s'agit tout d'abord d'identifier les acteurs à observer. En effet, une OI, à la différence d'une ONG notamment, réunit une grande variété d'acteurs. En

transposant la typologie de l'ONU proposée par Thomas Weiss et Ramesh Thakur à l'ensemble des OI, il s'agit de savoir s'il l'on s'intéresse à la « première OI » à savoir les États membres – et donc aux délégués gouvernementaux –, à la « deuxième OI » soit les fonctionnaires qui y travaillent, ou à la « troisième OI » qui correspond à la société civile qui agit à travers les groupes d'experts ou encore les commissions⁶⁰ (2010). Le niveau de hiérarchie à étudier doit être également identifié, permettant notamment de choisir entre une observation sur le terrain local, c'est à dire où les programmes et politiques sont mis en œuvre – comme dans un camp de réfugiés encadré par le Haut-Commissariat des Nations Unies pour les réfugiés (HCR) par exemple – ou au siège de l'organisation. Dans notre cas, la préférence pour une analyse au niveau des sièges de l'ONU s'explique par l'absence d'une étude approfondie, au niveau décisionnel onusien, du processus de rapprochement des enjeux de sécurité et d'environnement que nous souhaitons analyser, qui, selon nous, précède une analyse du travail de l'ONU en mission puisque les politiques décidées au sein des sièges encadrent ensuite, au moins partiellement, les activités de terrain. Ensuite, la question du temps – le moment dans la recherche et dans la vie de l'organisation – et de la durée de l'observation est centrale. Comme le fait remarquer Éric Savarese, « seule la pratique de l'enquête de longue durée autorise l'ethnologue à analyser ses propres impressions, à déconstruire progressivement ses *prénotions*, et à observer non seulement ce qui fait sens pour lui, mais également ce qui compte au sein de la société étudiée⁶¹ », il est donc essentiel de s'immerger suffisamment longtemps au sein du milieu enquêté pour produire des données significatives. En outre, bien que certaines informations puissent être tenues confidentielles, il est nécessaire d'étudier le calendrier organisationnel des OI, souvent public et suivant le même modèle chaque année, afin de se rendre sur le terrain pendant des périodes d'activités pertinentes – préparatifs d'un sommet, tenue de l'Assemblée générale, etc. – pour l'objet de la recherche. Le site internet des OI est une source utile, même s'ils sont souvent des vitrines que les OI elles-mêmes proposent pour construire leur image dont on pourra vérifier la véracité une fois sur le terrain

27 Troisièmement, la demande formelle pour intégrer l'OI constitue la dernière étape de la préparation du terrain, soit la prise de contact et la préparation de l'entrée officielle sur le terrain. L'entrée sur le terrain peut demander plus ou moins de travail⁶² et de temps selon le type d'organisation, ses procédures de confidentialité et son attractivité. Par exemple, il peut être plus difficile d'obtenir un stage au quartier général de l'ONU à New York en raison de la forte demande que sur le terrain. Le rattachement à un établissement connu par la hiérarchie de l'organisation que l'on souhaite intégrer peut également favoriser l'entrée. Dans le cadre de notre recherche, deux cas de figure se sont présentés. Lors de la première enquête, l'entrée sur le terrain a été facilitée par la participation à un programme d'étude⁶³ organisé par le Bureau des Nations Unies de Genève, qui nous a permis d'envoyer plus facilement notre demande de stage⁶⁴. Pour la deuxième observation, nous avons sollicité nos anciens « collègues » du PNUE afin de contacter les personnes concernées au sein du DOMP/DAM. Cette procédure a pris plus de six mois. Dans les deux cas, nous avons opté pour une demande de stage⁶⁵ afin d'assurer l'aspect participatif de notre observation. Ce choix nous a permis de « négocier notre place » de jeune chercheuse – mais aussi de praticienne en tant que consultante pour eux – au sein de leur équipe ; il s'agit d'une étape essentielle dans la mesure où elle « conditionne la production de données d'enquête exploitables⁶⁶ ». Une des spécificités des OI réside dans la pluralité des statuts possibles pour intégrer l'organisation – stagiaire, consultante, volontaire – ; prendre connaissance des différentes options ainsi que des avantages et inconvénients de chacun des postes facilitera le choix en amont de la

candidature.

Déroulement de l'enquête

- 28 L'enquête par observation participante permet au chercheur d'étudier un grand nombre de types de phénomènes et de produire et collecter des données variées.
- 29 Dans le cadre d'une immersion dans toute type d'organisation, le chercheur a accès aux phénomènes suivants : le processus de mise à l'agenda au sein de l'organisation (forces motrices et freins) ; le processus de production du discours (sources, méthodes, objectifs, etc.) ; la marge d'autonomie des programmes vis-à-vis de leurs donateurs ; les réseaux d'acteurs et relations inter et intra-programmes ; le fonctionnement de la hiérarchie interne et des ressources humaines ; la place des individus (charisme, *leadership*). Concrètement, il s'agit d'observer *et* de participer quotidiennement au travail et aux activités de l'organisation, d'analyser les relations entre le personnel et avec les autres unités et programmes, et de saisir la culture de l'équipe et les perceptions qui lui sont propres. Ici, la spécificité des OI réside dans deux aspects : la multiplicité des types d'acteurs que le chercheur sera amené à rencontrer – délégués gouvernementaux, fonctionnaires permanents, consultants temporaires, experts externes, représentants de la société civile – et la dimension multiculturelle et le caractère transnational des agents qui y travaillent au quotidien.
- 30 Lors de nos enquêtes, nous participions aux réunions du personnel, effectuions des recherches substantielles pour des rapports en cours d'écriture au PNUE, préparions des documents pour préparer le débat sur la place de l'environnement dans le maintien de la paix au DOMP/DAM et assistions nos supérieurs pour des tâches moins substantielles – traduction, mise en forme, etc. En d'autres termes, l'observation participante produit des données sur les pratiques quotidiennes au sein de l'organisation en constituant un matériau en soi, mais permet également la collecte d'autres sources primaires orales et écrites. Des entretiens libres, sans prise de notes pendant la discussion, ont été conduits pendant l'immersion. En effet, comme le soulignent Stéphane Beaud et Florence Weber, une fois la relation établie, il est parfois maladroit de demander un entretien formel pouvant figer la situation alors qu'une simple discussion informelle retranscrite ensuite dans le journal le bord pourrait suffire⁶⁷. En outre, nous avons vite réalisé que notre position de jeune chercheuse assumée dès notre arrivée était bien souvent « oubliée » : nos collègues n'hésitaient pas à s'exprimer sans retenue sur l'organisation, sur leurs supérieurs, sur leur travail, sur les projets en cours ou encore sur les « erreurs » cachées de certains rapports. Notre participation aux événements sociaux extra-offices a aussi été enrichissante, et ce d'autant plus compte tenu de la spécificité du personnel des OI : en raison de la courte durée des contrats et de la grande mobilité géographique des fonctionnaires de l'ONU, ils sont souvent amenés à se côtoyer fréquemment en dehors des heures de bureau. Ainsi, ces moments d'informalité nous ont notamment permis d'apprendre que l'ouverture du bureau du PNUE en Afghanistan n'avait pas été validé par son directeur exécutif ou que la Russie était à l'origine de nombreux blocages freinant l'intégration de normes environnementales au sein du travail des casques bleus. Nous retranscrivions ensuite quotidiennement dans un journal de bord tous les éléments d'observation et de discussion avec le plus de détails possibles – la sélection des éléments pertinents s'effectuant une fois l'observation terminée. Nous notions, par exemple, les réflexions des agents concernant le travail des autres entités onusiennes comme la compétition entre le PNUE et l'initiative EnvSec, les réactions face à l'actualité, les désaccords et les éléments

tangibles révélant les rapports hiérarchiques au sein de l'organisation. Enfin, tout en respectant l'anonymat et les règles de confidentialité de l'organisation, la collecte de données passe également par la compilation de documents internes – l'utilisation de l'intranet d'une OI est très fructueuse quoique chronophage, il importe donc de se focaliser sur des thématiques précises. Ces documents, inaccessibles sans la pratique de l'immersion, comprennent notamment les premières ébauches de rapports et les commentaires des différents relecteurs, permettant une meilleure traçabilité de l'évolution du discours et une étude précise des débats et différends.

- 31 Durant nos deux enquêtes, nous avons pu distinguer trois phases bien distinctes dans le cadre d'une observation participante de trois mois au sein d'une organisation : (i) la phase d'acclimatation et d'insertion sur le terrain (d'une durée de deux semaines environ) qui consiste en une période d'intégration au sein de l'équipe où nous apprenons les règles formelles et informelles de l'organisation ; (ii) la phase d'immersion (d'approximativement deux mois) qui correspond au moment où l'on participe aux activités de l'organisation et où l'attention se porte essentiellement sur les pratiques quotidiennes de l'équipe, sur la réorientation de la recherche et sur les « surprises ethnographiques⁶⁸ » ; (iii) la phase de sortie qui consiste à chercher délibérément à restaurer son statut de chercheur afin notamment de préparer le suivi du terrain par entretien. Au DOMP/DAM, par exemple, nous avons présenté les résultats de notre recherche lors de la rencontre hebdomadaire du personnel deux semaines avant notre départ afin de laisser l'opportunité à nos collègues de poursuivre la discussion.

Analyse et restitution des données

- 32 Enfin, avant d'analyser les données collectées, un travail de réflexivité permet de souligner les risques impliqués par l'immersion.
- 33 En effet, compte tenu de l'engagement sur le terrain, « [l']ethnographie participante impose de prendre en compte les perturbations que l'observation fait subir à l'objet⁶⁹ ». Le chercheur peut donc identifier les conséquences de son immersion et les prendre en considération dans l'analyse des données. Par exemple, à la suite de notre enquête au PNUE, nous avons mis en relief les traces de notre passage dans les publications de l'organisation puisqu'en étant assistante de recherche, nous avons eu la responsabilité de l'écriture de cas d'étude, de relecture et révision, ou encore de recherches de sources pour des rapports à présent publiés. Toutefois, si nous avons effectivement influencé certaines décisions et contribué à quelques rapports, la décision finale ne nous appartenait pas, et il était donc toujours possible pour nos supérieurs de refuser nos apports. Les traces de notre présence constituent ici des données sur le fonctionnement quotidien des OI et sur la capacité d'influence des stagiaires qui forment une partie non négligeable de la main d'œuvre.
- 34 Ensuite, les données, retranscrites dans le journal de bord quotidiennement lors de l'observation, sont recontextualisées lors de la relecture des manuscrits. Il s'agit à la fois de suivre les précautions liées à l'objectivation, mais aussi d'avoir une vision plus globale des événements et de leur enchaînement – perspective difficile à avoir pendant leur déroulement même. Il est également question de trier les informations, choisir le niveau de détails approprié et de recouper les différentes observations. Ainsi, certains éléments qui pouvaient paraître anodins au moment de la rédaction du journal, peuvent s'avérer significatifs à la relecture en raison de leur occurrence multiple ; de même, un événement qui semblait majeur peut être nuancé après coup du fait, par exemple de sa non-répétition ou de sa mise en

perspective avec le contexte global. En d'autres termes, l'analyse du journal de bord, la mise en perspective des différents événements répétés, l'identification des moments significatifs, des grandes tendances, des pratiques habituelles et des éléments de culture organisationnelle permettent de construire des données intelligibles afin de répondre à la question de recherche initiale. Pour restituer les éléments de terrain issus de nos enquêtes, il importe, pour renforcer la démonstration, d'indiquer lorsqu'il s'agit d'une pratique récurrente ou d'un événement ponctuel contextualisable. Dans le second cas, s'agissant d'une information obtenue à un moment précis ou d'un événement ponctuel que nous pouvons recontextualiser, il est possible d'indiquer le jour de l'observation et de préciser le contexte d'énonciation s'il est pertinent (les acteurs, le type de rencontre, les événements parallèles significatifs). En parallèle, en s'inspirant de l'idée de description épaisse de Clifford Geertz, le chercheur peut décrire certaines scènes significatives comme pour rendre compte des interactions entre le PNUE et le DOMP/DAM dans le cadre d'une conférence téléphonique durant laquelle les membres du DOMP/DAM exprimaient leur frustration et leurs profondes incompréhensions en coupant le micro.

- 35 Enfin, un suivi pouvant prendre la forme de retour sur le terrain dans le cadre de rencontres informelles ou, au contraire, d'entretiens, permet de compléter la recherche. Il peut s'agir de revenir sur certaines observations qui sont encore mal-comprises ou manquant de contexte, ou de recouper, de manière plus directe, certaines informations suite à l'analyse des données récoltées lors du terrain – notamment pour répondre aux exigences du respect de l'anonymat.

Les défis de l'observation participante en OI

- 36 Outre le rythme intense des enquêtes, le principal défi rencontré lors d'immersion en OI réside dans la position ambiguë caractéristique de l'observateur-participant. Alors que les manuels de méthodes abordent souvent en détail l'aspect « observation » de l'observation participante qui permet la collecte des données, la dimension « participation » est plus négligée. Nous avons, en effet, souvent ressenti une forme de malaise face à ce double rôle, participant de manière active à la production de rapports qui constitueront, par la suite, des sources primaires centrales pour la recherche. Cependant, la participation du chercheur constitue également une opportunité pour la production même des données. L'observateur-participant est un sujet positionné, et l'analyse des données ne doit pas pour autant dévaloriser le savoir produit.
- 37 Un deuxième défi concerne la gestion des relations sociales avec les membres de l'organisation observée, en particulier compte tenu de la proximité établie parmi le personnel expatrié d'une OI. En effet, en tant que participant, le chercheur tisse des liens avec ses enquêtés et peut donc se retrouver dans des situations délicates. Dans notre cas, nous avons tenté de répondre aux questions de nos collègues de manière évasive au risque de frustrer nos interlocuteurs. L'attention constante pour éviter toute prise de position et d'échange d'opinions « risquées » est très exigeante, et c'est également pourquoi de telles enquêtes ne peuvent être conduites sur une période trop longue – le risque d'être trop (re)connue dans un microcosme peut nuire à la production des données.
- 38 Enfin, des enjeux pratiques en termes d'utilisation des sources se manifestent une fois l'observation effectuée ; à ce sujet, le recoupement avec les données collectées en entretien de manière officielle, l'emploi de l'anonymat et la vérification auprès des membres de l'organisation des règles d'utilisation des sources écrites internes permettent de résoudre ces problèmes, même si le risque

de se voir refuser l'utilisation de ces sources est possible.

Conclusion : comprendre le global par le prisme du local

- 39 Cet article porte sur la pratique de l'observation participante pour étudier les OI, acteur et arène de production du global : il en relève la pertinence – *pourquoi* l'utiliser –, et propose une réflexion sur les techniques de sa mise en œuvre – *comment* l'appliquer. En effet, si la littérature sur la pratique générique de l'observation participante est riche, l'application au champ des relations internationales et plus particulièrement aux cas des OI n'est que rarement discutée⁷⁰.
- 40 Ainsi, à partir des leçons tirées de nos enquêtes par immersion au sein de l'ONU, nous avons identifié les différentes étapes d'une telle démarche et proposé quelques « ficelles » pour l'appliquer. Sans être spécifique au point de modifier fondamentalement les protocoles d'enquête ethnographique employés dans d'autres contextes, les OI, en tant que lieux de conceptualisation du global, ont des particularités – en termes d'accès, d'acteurs, d'activités et de temporalité – auxquelles les techniques d'enquête peuvent tenter de s'adapter. Il ne s'agit pas d'une recette magique ou d'un protocole à suivre à la lettre, mais davantage d'une réflexion sur une méthode pertinente pour étudier les OI et dont la pratique plus régulière pourrait apporter des éclairages intéressants et novateurs aux actuelles recherches sur ces institutions.
- 41 Cet article sur l'observation participante s'inscrit donc plus largement dans une réflexion sur les méthodes appropriées pour l'analyse des terrains du global. En effet, en dépit de l'apparent caractère très local de l'observation participante, elle ne permet pas uniquement une « description épaisse » des phénomènes observés, mais aussi une réflexion plus générale et une montée en généralité nécessaire à la théorisation. Comme l'affirme Michael Burawoy, l'analyse du micro est pertinente pour comprendre le macro⁷¹. Loin d'être purement descriptifs et isolés de toute perspective théorique, les travaux s'appuyant sur les techniques de l'observation participante peuvent aussi prétendre mettre en évidence des pratiques globales et, en s'intéressant au micro, découvrir des aspects fondamentaux du système à l'échelle macro. C'est pourquoi, dans l'optique de contribuer à la réflexion théorique portant sur les terrains du global, il est pertinent de poursuivre dans cette voie.

Bibliography

ABÉLÈS Marc, *Anthropologie de la globalisation*, Paris, Payot & Rivages, 2012.

BADIE Bertrand et DEVIN Guillaume (dir.), *Le multilatéralisme : nouvelles formes de l'action internationale*, Paris, La Découverte, 2007.

BARNETT Michael et FINNEMORE Martha, *Rules for the World: International Organizations in Global Politics*, Ithaca, Cornell University Press, 2004.

BAYARD DE VOLO Lorraine, « Participant Observation, Politics, and Power Relations: Nicaraguan Mothers and U.S. Casino Waitresses », in SCHATZ Edward (dir.), *Political Ethnography: What Immersion Contributes to the Study of Power*, Chicago, The University of Chicago Press, 2009, p. 217-236.

BEAUD Stéphane et WEBER Florence, *Guide de l'enquête de terrain* (4^e édition), Paris, La Découverte, 2010.

BECKER Howard, *Les ficelles du métier : comment conduire sa recherche en sciences*

sociales, Paris, La Découverte, 2002.

BELLIER Irène, « Les *peuples autochtones* aux Nations unies : un acteur dans la fabrique des normes internationales », *Critique internationale*, n° 54, 2012, p. 61-80.

BENDIX Regina, « Une salle, plusieurs sites : les négociations internationales comme terrain de recherche anthropologique », *Critique Internationale*, n° 54, 2012, p. 19-38.

BOAS Morten et MCNEILL Desmond, *Multilateral Institutions. A Critical Introduction*, Londres, Pluto Press, 2003.

BURAWOY Michael, *Ethnography Unbound. Power and Resistance in the Modern Metropolis*, Berkeley, University of California Press, 1991.

CEFAÏ Daniel *et al.*, « Ethnographies de la participation », *Participations*, n° 4, 2012/3, p 7-48.

COX Robert (dir.), *The New Realism: Perspectives on Multilateralism and World Order*, Tokyo, United Nations University Press, 1997.

CRISP Jeff, « The State of UNHCR's Organizational Culture », *Forced Migration Review*, n° 19, janvier 2004, p. 53.

CROZIER Michel et FRIEDBERG Erhard, *L'acteur et le système : les contraintes de l'action collective*, Paris, Seuil, 1997.

DEVIN Guillaume (dir.), *Méthodes de recherche en relations internationales*, Paris, Presses de Sciences Po, 2016.

DEVIN Guillaume et SMOUTS Marie-Claude, *Les organisations internationales*, Paris, Armand Colin, 2011, p. 15-16.

GARFINKEL Harold, *Studies in Ethnomethodology*, Englewood Cliffs, Prentice-Hall, 1967.

GAYON Vincent, « Un atelier d'écriture internationale : l'OCDE au travail. Éléments de sociologie de la forme "rapport" », *Sociologie du travail*, n° 51, 2009, p. 324-342.

LEFEBVRE Rémi, « Politiste et socialiste. Une politique d'enquête au PS », *Revue internationale de politique comparée*, vol. 17/4, 2010, p. 127-139.

LOUIS Marieke et MAERTENS Lucile, « Des stratégies de changement dans les organisations internationales : une analyse comparée du HCR et de l'OIT », *Études internationales*, vol. 45/2, juin 2014, p. 183-206.

LOUIS Marieke, MAERTENS Lucile et SAIGET Marie « L'enquête de terrain », in DEVIN Guillaume (dir.), *Méthodes de recherche en relations internationales*, Paris, Presses de Sciences Po, 2016.

MALINOWSKI Bronislaw, *Argonauts of the Western Pacific: an Account of Native Enterprise and Adventure in the Archipelagoes of Melanesian New Guinea*, Londres, Routledge, 1922.

MATHIASON James, *Invisible Governance. International Secretariats in Global Politics*, Bloomfield, Kumarian Press, 2007.

MÜLLER Birgit, « Comment rendre le monde gouvernable sans le gouverner : les organisations internationales analysées par les anthropologues », *Critique Internationale*, n° 54, 2012, p. 9-18.

NAY Olivier et PETITEVILLE Franck, « Éléments pour une sociologie du changement dans les organisations internationales », *Critique internationale*, vol. 4/53, 2001, p. 9-20.

RATELLE Jean-François, « How Participant Observation Contributes to the Study of (In)security Practices in Conflict Zones », in SALTER Mark et MUTLU Can (dir.), *Research Methods in Critical Security Studies: An Introduction*, New York, Routledge, 2013, p. 78.

REINALDA Bob, « International Organization as a Field of Research since 1910 », in REINALDA Bob (dir.), *Routledge Handbook of International Organization*, Londres, Routledge, 2013, p. 1-23.

RITTBERGER Volker et ZANGL Bernhard, *International Organization: Polity, Politics and Policies*, Basingstoke, Palgrave Macmillan, 2006.

RUGGIE John (dir.), *Multilateralism Matters: the Theory and Praxis of an Institutional Form*, New York, Columbia University Press, 1993.

SAVARESE Eric, *Méthodes des sciences sociales*, Paris, Ellipses, 2006.

SCHATZ Edward (dir.), *Political Ethnography: What Immersion Contributes to the Study of Power*, Chicago, The University of Chicago Press, 2009.

SCHEMEIL Yves, « S'adapter ou mourir : le changement managérial rampant dans les organisations internationales », *Congrès de l'Association française de science politique*,

Grenoble, 7-9 novembre 2007, p. 7.

SIMEANT Johanna (dir.), *Guide de l'enquête globale en sciences sociales*, Paris, CNRS, 2015.

SIMEANT Johanna, « Localiser le terrain de l'international », *Politix*, vol. 25/25, 2012, p. 132.

SIMMONS Beth et MARTIN Lisa, « International Organizations and Institutions », in CARLSNAES Walter, RISSE Thomas et SIMMONS Beth (dir.), *Handbook of International Relations*, Londres, SAGE, 2008, p. 192-211.

WEISS Thomas et THAKUR Ramesh, *Global Governance and the UN: an Unfinished Journey*, Bloomington, Indiana University Press, 2010.

WEISS Thomas, « Reinventing the "Second" United Nations », in REINALDA Bob (dir.), *Routledge Handbook of International Organization*, Londres, Routledge, 2013, p. 299-311.

WHYTE William, *Street Corner Society the Social Structure of an Italian Slum*, Chicago, University of Chicago Press, 1943.

Notes

1 SIMMONS Beth et MARTIN Lisa, « International Organizations and Institutions », in CARLSNAES Walter, RISSE Thomas et SIMMONS Beth (dir.), *Handbook of International Relations*, Londres, SAGE, 2008, p. 198.

2 RITTBERGER Volker et ZANGL Bernhard, *International Organization: Polity, Politics and Policies*, Basingstoke, Palgrave Macmillan, 2006, p. 16.

3 *Ibid*, p. 22-23.

4 SCHEMEIL Yves, « S'adapter ou mourir : le changement managérial rampant dans les organisations internationales », *Congrès de l'Association française de science politique*, Grenoble, 7-9 novembre 2007, p. 7.

5 *Ibid*.

6 Notamment : BADIE Bertrand et DEVIN Guillaume (dir.), *Le multilatéralisme : nouvelles formes de l'action internationale*, Paris, La Découverte, 2007 ; REINALDA Bob, « International Organization as a Field of Research since 1910 », in REINALDA Bob (dir.), *Routledge Handbook of International Organization*, Londres, Routledge, 2013, p. 1-23.

7 COX Robert (dir.), *The New Realism: Perspectives on Multilateralism and World Order*, Tokyo, United Nations University Press, 1997.

8 BOAS Morten et MCNEILL Desmond, *Multilateral Institutions. A Critical Introduction*, Londres, Pluto Press, 2003 ; RUGGIE John (dir.), *Multilateralism Matters: the Theory and Praxis of an Institutional Form*, New York, Columbia University Press, 1993.

9 Notamment : NAY Olivier et PETITEVILLE Franck, « Éléments pour une sociologie du changement dans les organisations internationales », *Critique internationale*, vol. 4/53, 2001, p. 9-20 ; LOUIS Marieke et MAERTENS Lucile, « Des stratégies de changement dans les organisations internationales : une analyse comparée du HCR et de l'OIT », *Études internationales*, vol. 45/2, juin 2014, p. 183-206.

10 MATHIASON James, *Invisible Governance. International Secretariats in Global Politics*, Bloomfield, Kumarian Press, 2007.

11 WEISS Thomas, « Reinventing the "Second" United Nations », in REINALDA Bob (dir.), *Routledge Handbook of International Organization*, Londres, Routledge, 2013, p. 299-311.

12 CROZIER Michel et FRIEDBERG Erhard, *L'acteur et le système : les contraintes de l'action collective*, Paris, Seuil, 1997.

13 BARNETT Michael et FINNEMORE Martha, *Rules for the World: International Organizations in Global Politics*, Ithaca, Cornell University Press, 2004 ; SCHEMEIL Yves, « S'adapter ou mourir : le changement managérial rampant dans les organisations internationales », art. cit.

14 Notamment : ABÉLÈS Marc, *Anthropologie de la globalisation*, Paris, Payot & Rivages, 2012 ; BELLIER Irène, « Les peuples autochtones aux Nations unies : un acteur dans la fabrique des normes internationales », *Critique internationale*, n° 54, 2012, p. 61-80 ; MÜLLER Birgit « Comment rendre le monde gouvernable sans le gouverner : les organisations internationales analysées par les anthropologues », *Critique Internationale*, n° 54, 2012, p. 9-18.

15 Pour un aperçu de ces différents travaux voir l'article de Birgit Müller : MÜLLER Birgit

« Comment rendre le monde gouvernable sans le gouverner : les organisations internationales analysées par les anthropologues », art. cit.

16 *Ibid*, p. 11-12.

17 BENDIX Regina, « Une salle, plusieurs sites : les négociations internationales comme terrain de recherche anthropologique », *Critique Internationale*, n° 54, 2012, p. 21.

18 Il est entendu par observation participante la méthode avec laquelle un chercheur observe son terrain de recherche tout en participant aux activités des enquêtés.

19 Cet article s'inspire des travaux de méthodologie d'Howard Becker dont son ouvrage sur les « ficelles du métier ». BECKER Howard, *Les ficelles du métier : comment conduire sa recherche en sciences sociales*, Paris, La Découverte, 2002.

20 MALINOWSKI Bronislaw, *Argonauts of the Western Pacific: an Account of Native Enterprise and Adventure in the Archipelagoes of Melanesian New Guinea*, Londres, Routledge, 1922.

21 La notion d'immersion est utilisée pour accentuer la partie observation de l'observation participante et rendre compte de l'intégration du chercheur dans son milieu d'étude.

22 SAVARESE Eric, *Méthodes des sciences sociales*, Paris, Ellipses, 2006, p. 65.

23 BEAUD Stéphane et WEBER Florence, *Guide de l'enquête de terrain* (4^e édition), Paris, La Découverte, 2010, p. 274.

24 WHYTE William, *Street Corner Society the Social Structure of an Italian Slum*, Chicago, University of Chicago Press, 1943.

25 BAYARD DE VOLO Lorraine, « Participant Observation, Politics, and Power Relations: Nicaraguan Mothers and U.S. Casino Waitresses », in SCHATZ Edward (dir.), *Political Ethnography: What Immersion Contributes to the Study of Power*, Chicago, The University of Chicago Press, 2009, p. 217.

26 CEFAI Daniel *et al.*, « Ethnographies de la participation », *Participations*, n° 4, 2012/3, p. 7-48.

27 LEFEBVRE Rémi, « Politiste et socialiste. Une politique d'enquête au PS », *Revue internationale de politique comparée*, vol. 17/4, 2010, p. 127.

28 DEVIN Guillaume (dir.), *Méthodes de recherche en relations internationales*, Paris, Presses de Sciences Po, 2016 ; SCHATZ Edward (dir.), *Political Ethnography: What Immersion Contributes to the Study of Power*, *op. cit.* ; SIMEANT Johanna (dir.), *Guide de l'enquête globale en sciences sociales*, Paris, CNRS, 2015.

29 ABÉLÈS Marc, *Anthropologie de la globalisation*, *op. cit.*, p. 8-9.

30 DEVIN Guillaume et SMOUTS Marie-Claude, *Les organisations internationales*, Paris, Armand Colin, 2011, p. 15-16.

31 Regina Bendix explique en effet que si les institutions internationales constituent « [des] terrain[s] spatialement minuscule[s] », elles sont aussi « fortement hétérogène[s] » et leur observation s'apparente alors à une étude multi-située. BENDIX Regina, « Une salle, plusieurs sites : les négociations internationales comme terrain de recherche anthropologique », art. cit., p. 22.

32 RATELLE Jean-François, « How Participant Observation Contributes to the Study of (In)security Practices in Conflict Zones », in SALTER Mark et MUTLU Can (dir.), *Research Methods in Critical Security Studies: An Introduction*, New York, Routledge, 2013, p. 78.

33 *Ibid*.

34 GARFINKEL Harold, *Studies in Ethnomethodology*, Englewood Cliffs, Prentice-Hall, 1967, p. 1.

35 Inspiré de la définition donnée de la culture organisationnelle du Haut-Commissariat des Nations Unies pour les réfugiés (HCR) : « the set of assumptions, values, customs and myths which guide the perceptions and behaviour of UNHCR staff members and which are passed on to new members of that group by both formal and informal means ». CRISP Jeff, « The State of UNHCR's Organizational Culture », *Forced Migration Review*, n° 19, janvier 2004, p. 53.

36 PNUD. *Rapport sur le Développement Humain*. Paris, Economica, 1994.

37 UNEP. *Greening the Blue Helmets: Environment, Natural Resources and UN Peacekeeping Operations*. Nairobi, UNEP, 2012

38 Observation participante au sein du Département des Opérations de Maintien de la Paix (DOMP) et du Département de l'Appui aux Missions (DAM) de l'ONU à New York.

17 octobre 2012-1^{er} février 2013.

39 PNUE. *Sécurité des moyens d'existence : changements climatiques, migrations et conflits au Sahel*. Genève, PNUE, 2011.

40 Observation participante au sein du Programme des Nations Unies pour l'Environnement (PNUE) à Genève. 2 mai 2011-12 août 2011.

41 *UN Envoy to Visit Sahel to Draw Attention to Regional Challenges*, UN news, 29 mai 2008.

42 *SAHEL: Jan Egeland's Sahel climate change diary – Day 5*, Irin news, 7 juin 2008.

43 Terme répété à maintes reprises lors des réunions de travail sur le rapport.

44 Nous parlons ici des fonctionnaires titularisés et non des consultants qui ont un statut à part en raison de la durée limitée de leur contrat.

45 Site internet des Nations Unies Carrières.

46 Signalé à plusieurs reprises en entretien.

47 Situation mentionnée en entretien sous couvert d'anonymat et observée lors de nos enquêtes.

48 GAYON Vincent, « Un atelier d'écriture internationale : l'OCDE au travail. Éléments de sociologie de la forme "rapport" », *Sociologie du travail*, n° 51, 2009, p. 324-342.

49 Observation participante au sein du Programme des Nations Unies pour l'Environnement (PNUE) à Genève. 2 mai 2011-12 août 2011.

50 Alors qu'à l'échelle nationale, un tel discours peut conduire à la militarisation de l'environnement, à l'ONU, il peut justifier l'intervention du Conseil de sécurité.

51 Observation participante au sein du Programme des Nations Unies pour l'Environnement (PNUE) à Genève. 2 mai 2011-12 août 2011.

52 « The [standard operating procedures] model underlines the importance of decision-making routines in political organizations, and in particular the importance of standard operating procedures in administration, which predetermine the decisions within organizations to a very large extent. Decisions are therefore not the result of the cost-benefits calculations of rational actors but rather the product of routines procedures that are set in motion in recurring decision-making situations in a uniform manner. » : RITTBERGER Volker et ZANGL Bernhard, *International Organization: Polity, Politics and Policies*, *op. cit.*, p. 90.

53 Chef de programme, Branche post-conflit et gestion des catastrophes, Programme des Nations Unies pour l'environnement. Entretien effectué à Genève, le 24 avril 2012.

54 BARNETT Michael et FINNEMORE Martha, *Rules for the World: International Organizations in Global Politics*, *op. cit.*, p. 2.

55 Division Politique, évaluation et formation, Département des opérations de maintien de la paix et de l'appui aux missions. Entretien effectué à New York, le 29 janvier 2013.

56 BURAWOY Michael, *Ethnography Unbound. Power and Resistance in the Modern Metropolis*, Berkeley, University of California Press, 1991, p. 26-27.

57 « c'est-à-dire en construisant et en faisant évoluer l'objet de leur recherche à partir de leur matériel de terrain ». MÜLLER Birgit « Comment rendre le monde gouvernable sans le gouverner : les organisations internationales analysées par les anthropologues », *art. cit.*, p. 12.

58 *Ibid.*

59 SIMÉANT Johanna, « Localiser le terrain de l'international », *Politix*, vol. 25/25, 2012, p. 132.

60 WEISS Thomas et THAKUR Ramesh, *Global Governance and the UN: An Unfinished Journey*, Bloomington, Indiana University Press, 2010.

61 SAVARESE Eric, *Méthodes des sciences sociales*, *op. cit.*, p. 67-68.

62 Des connaissances préliminaires s'appuyant sur les productions écrites de l'organisation ont été particulièrement mises à profit lors des entretiens de recrutement et ont ainsi permis d'assurer l'entrée sur le terrain.

63 Le 48^e « *Graduate Study Programme* » dont le thème cette année portait sur « *The United Nations: United to combat climate change to safeguard international peace and security* ».

64 Nous avons tout de même dû suivre une procédure de sélection comprenant un entretien de motivation et de personnalité et une relecture critique d'un rapport en cours

d'écriture.

65 Nous avons finalement obtenu un poste d'assistante de recherche au PNUE s'agissant de la procédure habituelle d'accueil de la branche et de volontaire au DOMP/DAM. Au Secrétariat à New York, une demande de stage doit suivre une procédure en ligne formelle alors qu'un poste de volontaire est plus flexible.

66 SAVARESE Eric, *Méthodes des sciences sociales*, *op. cit.*, p. 64.

67 BEAUD Stéphane et WEBER Florence, *Guide de l'enquête de terrain*, *op. cit.* p. 160.

68 BAYARD DE VOLO Lorraine, « Participant Observation, Politics, and Power Relations: Nicaraguan Mothers and U.S. Casino Waitresses », *art. cit.*, p. 220.

69 LEFEBVRE Rémi, « Politiste et socialiste. Une politique d'enquête au PS », *art. cit.*, p. 128.

70 LOUIS Marieke, MAERTENS Lucile et SAIGET Marie « L'enquête de terrain », in DEVIN Guillaume (dir.), *Méthodes de recherche en relations internationales*, *op. cit.*

71 « we challenge the conventional correspondence between technique and level of analysis and argue that participant observation can examine the macro world through the way the latter shapes and in turn is shaped and conditioned by the micro world, the everyday world of face-to-face interaction ». BURAWOY Michael, *Ethnography Unbound. Power and Resistance in the Modern Metropolis*, *op cit.*, p. 6.

References

Electronic reference

Lucile Maertens, « Ouvrir la boîte noire », *Terrains/Théories* [Online], 5 | 2016, Online since 20 December 2016, connection on 12 January 2017. URL : <http://teth.revues.org/749> ; DOI : 10.4000/teth.749

About the author

Lucile Maertens

CERI, Sciences Po Paris / GSI, Université de Genève

Lucile Maertens est docteure en science politique et relations internationales, postdoctorante au Global Studies Institute/Université de Genève et docteure associée au CERI/Sciences Po. À la croisée des recherches sur les organisations internationales et des études critiques de la sécurité, ses travaux portent sur la sécurisation de l'environnement à l'ONU en s'appuyant sur des méthodes ethnographiques (observation participante, entretiens).

Copyright

Tous droits réservés